

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

12eme. ANNEE No 29

OTTAWA, MARDI 24 FEVRIER 1891

LE NUMERO 2 0827

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 131 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS. 178-AVIS L'HOTEL RUSSELL. Argent à Prêter.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GAR, MAC TAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires. 80c Fay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. PRÉS DE L'HOTEL RUSSELL. MARTIN O'GAR, Q.C., D.R. MAC TAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham Successeur de J. C. Browne & Cie. Bloc Russell. 28 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ET QUEBEC. OTTAWA. A. BELCOURT, JOHN J. MCCRAKEN, JOHN F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Suprême et le Parlement. Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa. McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE SUSSEX. Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont. Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur. A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa. Argent à Prêter.

Walker, McLean & Blanchet AVOCATS, Avoués, Solliciteurs, Agents Parlementsaires, Notaires, Etc. No. 344 rue Elgin, Ottawa. (EN FACE DU RUSSELL.) W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPRÊME, NOTAIRES, ETC. B. A. BRADLEY, T. SNOW. Agent à Prêter à 6 p. c. avec privilège de remboursement en aucun temps.

A Vendre a Bon Marche Portes, Châssis et Jalousies, bois préparés, Meubles, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fouritures de Chaussures chez R. WOODLAND, 38 rue Essex, près du Bassin du Canal.

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS. WM. CODD, Propriétaire. 548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE. Pose et réparé Tuyaux à l'Eau et de Renouveau, Appareils de Gase et de Chauffage. Fait toutes sortes de Conversions en Tôles, Bâches et Dallures, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie. ORDRES PROMPTEMENT EXECUTÉS.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI. Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland. ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank.

Ce que pense la Tête du Guillotine

Une expérience manquait encore à la gloire de l'hypnotisme : on ne s'était pas avisé jusqu'ici de suggérer à un homme qu'il est guillotiné et de noter scrupuleusement ses impressions pendant l'exécution. On se demande pourquoi l'École de Nancy n'a pas encore eu l'idée de tenter cette expérience, elle trouverait un précurseur dans cette voie en la personne du célèbre peintre belge Wiertz, dont Bruxelles a pieusement conservé la mémoire dans son Musée Wiertz.

Wiertz n'était pas un adepte des sciences occultes, il était mu par un sentiment généreux, non par une vaine curiosité; la question de la légitimité de la peine de mort le préoccupait, et il était péniblement hanté du désir de pénétrer les mystères du supplice de la guillotine.

Est-il vrai que l'exécution ne dure qu'un instant? Q. Je pense, que re-sent le condamné au moment où le couperet fait tomber sur son cou?

Ces questions obsédaient l'esprit du peintre. Wiertz était intimement lié avec le médecin de la prison de Bruxelles, M. M., et le docteur D., qui s'occupait d'hypnotisme il y a déjà trente ans; ce dernier avait souvent endormi le peintre en qui, il trouvait un sujet merveilleux.

Avec l'essentiment du médecin, M. Wiertz obtint la faveur de pouvoir se cacher, avec son ami le docteur D., sous la guillotine, à la place où la tête du supplicié devait rouler dans la corbeille.

Wiertz s'enferma de la façon suivante pour mieux remplir son rôle: quelques jours avant l'exécution, il se fit endormir à plusieurs reprises par le docteur D., qui lui suggéra de s'identifier avec différentes personnes, de lire leurs pensées, de pénétrer dans leur âme et dans leur conscience pour éprouver les sentiments qui les agitent.

Cette mission s'acquitta fort bien de cette mission délicate. Le jour de l'exécution, dix minutes avant l'arrivée du condamné Wiertz, le docteur D., endormit le peintre, puis lui suggéra de s'identifier avec le criminel, de suivre toutes ses pensées, d'éprouver toutes ses sensations et d'exprimer à haute voix les réflexions du condamné au moment où le couperet toucherait son cou; enfin il lui ordonna, quand la tête tomberait dans la corbeille, de s'attacher à pénétrer dans ce cerveau pour analyser ses dernières pensées.

Wiertz s'endormit immédiatement. Les quatre amis commencent à bruit des pas sur leurs têtes que le bourreau amène le condamné... Le supplicié monte sur l'échafaud; encore un instant et la guillotine aura accompli son œuvre.

Wiertz manifeste un trouble extrême et s'éveille sur la réveille, l'angoisse qui l'opresse est intolérable. Mais il est trop tard... Le couperet est retombé... —Qui sentez-vous? Que voyez-vous? demande le médecin.

Wiertz se tord dans des convulsions et répond en gémissant: —Un éclair! La foudre est tombée... Oh! l'horreur! Elle pense! Elle voit! —Qui pense? Qui voit? —La tête!... Elle souffre horriblement. Elle sent, elle pense, elle ne comprend pas ce qui s'est passé... Elle cherche son corps... Elle sent que son corps va la rejoindre... Elle attend toujours le coup suprême... Elle attend la mort... la mort ne vient pas!...

Pendant que Wiertz prononçait ces horribles paroles, les témoins aperçurent la tête qui tombait dans la corbeille. La tête du condamné, les cheveux en bas, le cou saillant en haut, la bouche ouverte, les dents serrées, le regardait. Les artères palpitait encore à la place où le couperet avait passé, et une pluie de sang jaillissait, inondant le visage, les yeux et les cheveux. Wiertz continuait à se lamenter. —Ah! quelle est cette main qui

m'étrangle?... Une main énorme, inéffable... Oh! ce poids qui m'écrase... Devant mes yeux je ne vois plus qu'un gros nuage rouge... Mais je me déviverai de cette main maudite!... Ah! lâche-moi, monstre... Mais c'est en vain que je m'accroche à lui de mes deux mains. Mais qu'est-ce que je sens?... Une pluie béante... Mon sang qui coule. Je suis une tête coupée!...

Ce n'est qu'après ces longues souffrances qui durent lui paraître une éternité, que la tête du guillotiné eut conscience qu'elle était séparée du corps... Wiertz s'était assoupi de nouveau le docteur recommença ses questions. —Que voyez-vous? —Oh! des yeux? —Je vois dans l'espace, répondit le peintre, comme une toupie lancée dans le feu... Tout est fini... Si l'on me collait de nouveau à mon corps?... Oh! l'homme, ayez pitié de moi, rendez-moi mon corps! Je vivrai encore... Je pense encore... Je sens encore... Je me rappelle encore tout... Voici mes juges dans leurs longues robes rouges... J'entends ma condamnation... Ma malheureuse femme! Mon pauvre petit bébé... Non, vous refusez... Tout de même je vous aime bien, mes pauvres chéris... Laissez-moi vous embrasser encore une fois... Quoi, petit... Les poisses des cris effarés... Oh! malheureux, je t'ai couvert les mains de mon sang... Oh! quand est-ce que cela sera fini? Le criminel n'est-il pas condamné à un supplice éternel!...

Comme Wiertz prononçait ces mots, les assistants eurent remarquer que les yeux du guillotiné s'élevaient tout grands, avec un regard empreint à la fois d'une indicible souffrance et d'une prière ardente.

Le peintre continuait ses lamentations. —Non! non! non! La souffrance ne peut durer toujours... Dieu est miséricordieux... Tout ce qui appartient à la terre s'efface devant mes yeux... L'aperçus dans le lointain une petite étoile brillante comme un diamant... Oh! l'qu'on est bien là-haut!... Comme je sens le calme pénétrer dans tout mon être... Quel bon sommeil je vais faire... Ah! quel ravissement!... Ce furent les dernières paroles du peintre; il dormait encore, mais ne répondait plus aux questions du médecin.

Le docteur D., s'approcha de la tête du guillotiné et toucha le front, les tempes, les dents; tout était froid. La tête était morte. L'expérience sinistre du peintre belge a été racontée avec plusieurs variantes. M. Lareze en donne une version dans la biographie de Wiertz et une collaboration de des Novostis vient justement d'en publier une autre.

Je me suis attaché à conserver ce plus deux récits renfermant de plus frappant et à en donner une analyse fidèle. Ne trouverai-t-il un amateur d'étonnantes fortes pour renouveler l'expérience de Wiertz?

Ce serait en tout cas une curiosité plus saine, plus instructive surtout que celle qui amène la foule autour des échafauds les jours d'exécution capitale.

Il est probable que le peintre Wiertz trouve des imitateurs parmi les coureurs de "dernières", comme les appelle spirituellement un de nos confrères; il est beaucoup plus possible d'entrer dans la peau du guillotiné, que de retarder tranquillement de Paris tailler avec élégance cette chair palpitante.

MICHEL DÉLINES

Le chemin de fer de Jaffa à Jérusalem

L'hiver n'a pas été seulement exceptionnel en l'Occident, de mémoire d'homme on n'a vu en Asie Mineure, en Syrie en Palestine le thermomètre descendre aussi bas: la neige est tombée à Jérusalem, des pluies diluviennes ont détrempé les routes et causé des dégâts assez importants aux travaux du chemin de fer de Jaffa à Jérusalem dont la construction se poursuit, assez avancée aujourd'hui pour permet-

Le chemin de fer de Jaffa à Jérusalem

tre d'en prévoir la mise en service à la fin de 1894 ou dans les premiers mois de 1895.

La voie est déjà préparée sur 40 kilomètres; les travaux sur les 50 derniers kilomètres se poursuivent activement; la locomotive a fait son apparition en Judée, il y en a déjà trois en service à Jaffa sur les voies qui relient la gare à l'estacade de débarquement.

Détail assez curieux, ces locomotives sont de provenance américaine. Un ingénieur de la Compagnie questionné à ce sujet, a répondu que ces locomotives étaient considérées comme préférables et très notablement plus économiques que les locomotives européennes. Elles devront franchir en deux heures le chemin de Jaffa à Jérusalem que 40, 000 pèlerins mettent chaque année trois ou quatre jours à parcourir.

Le chemin de fer devra gravir une rampe continue pendant 90 kilomètres, Jérusalem étant à 700 mètres au-dessus du niveau de la mer; la voie traverse des gorges escarpées et presque désertes; par contre, dans la plaine et à ses extrémités, le nouveau chemin de fer aura à desservir une population très importante et active.

La Palestine, Jaffa, Jérusalem n'ont plus le caractère d'abandon pittoresque que les voyageurs dépeignent il y a vingt ans; car, depuis vingt ans, la population de ces deux villes a plus que doublé. Jérusalem compte aujourd'hui plus de 50,000 habitants et Jaffa plus de 25,000. L'industrie, le commerce et ont pénétré et l'agriculture et reprend tous les droits que le passé lui assignait sous l'action énergique d'une immigration considérable dont les israélites russes et allemands constituent le principal effectif.

Les Rothschild encouragent de leurs millions cette transformation de la Terre Sainte que le chemin de fer va compléter.

La Compagnie du chemin de fer est une Société ottomane dont le siège et l'administration sont à Paris sous la présidence de M. C. Collas, le grand organisateur du service des phares dans l'empire ottoman.

Le personnel de la Compagnie est en grande partie français; on rencontre, sur le parcours du chemin de fer, ces jours derniers, l'état-major des ingénieurs sous la conduite de M. Bonafant, ingénieur en chef des ponts et chaussées de France.

La troupe avait fort à faire pour suivre à cheval dans une boue profonde et épaisse les tranchées du chemin de fer en cours d'exécution.

On doit dans quelques semaines inaugurer la première section du chemin de fer sur environ 40 kilomètres; les rails les traverses, le matériel, sont là, attendant les premiers beaux jours pour être mis en service.

Devait-on troubler le repos de ce pays par le sifflet des locomotives? —Les Turcs ont fini par le croire; et cela ne sera pas de moins glorieuses gloires du sultan actuel que d'avoir doté l'Asie-Mineure des chemins de fer qui s'y construisent de toutes parts.

Avant deux ans, on organisera des trains de plaisir pour les fidèles qui voudront aller passer la semaine sainte à Jérusalem, ou la Noël ou l'Épiphanie à Bethléem, qui sera desservie par le chemin de fer — De Paris à Bethléem et retour — Jéricho 5 minutes d'arrêt — Buffet! Le progrès moderne ne respecte plus rien.

MARIAGE A PREMIERE VUE

New-York, 28 — Il y a quatre semaines, un jeune homme de bonne apparence et que l'on a supposé venir de l'ouest, est arrivé à Columbus, Ohio. Il se logea dans une maison de pension et donna son nom Kurty Deckla, et se fit passer pour riche. Il dit qu'il était venu dans l'Ohio dans le but de se marier. Une annonce, à ce sujet dans un journal local, n'eut pas le succès désiré; mais la semaine dernière, une jeune veuve de l'Indiana est arrivée à la maison de pension. Il en résultait un amour à première vue, et hier soir, M. Kurty Deckla et Mme Kittis Smith, la jeune

veuve furent mariés.

Comme témoignage de reconnaissance, il fit cadeau à sa maîtresse de pension, à qui il attribuait sa bonne fortune de meubles splendides pour monter sa maison à neuf, d'un carrosse et d'une paire de chevaux.

AGRICULTURE

LA TENUE D'UN JOURNAL DE CULTURE

Il existe sans doute bon nombre de cultivateurs qui commencent leurs affaires avec la ferme résolution de tenir un compte journalier de toutes leurs opérations de culture et des résultats qu'elles leur procurent. Cette détermination est mise à exécution pendant un certain temps, mais bientôt après on commence à négliger les écritures, jusqu'à ce qu'enfin on les discontinuât entièrement. Cette faute ne prouve pas que l'opération n'est pas bonne; et, comme un encouragement à persévérer dans cette voie nous allons citer le cas d'un homme qui a commencé sa carrière de cultivateur sans aucune avance et qui, dans la suite, a atteint une grande richesse: résultat qu'il attribue à ce qu'il a tenu un compte journalier de toutes ses opérations culturales pendant quarante cinq années consécutives.

Ces mémoires journaliers étaient tenus dans des livres de grandeur convenable, chacun d'eux contenant les notes d'une année entière, et une fois remplis ils étaient exactement étiquetés et rangés avec ordre, afin de pouvoir y recourir au besoin. Ces cahiers contenaient le numéro des champs cultivés chaque année, l'espèce de récolte, le rendement approximatif ou effectif, le montant des travaux qu'ils avaient reçus, le nom des personnes employées chaque jour, les recettes journalières provenant de la vente du bétail et des produits de la terre, les sommes payées et pour quel objet, l'état de la température, ainsi que certaines réflexions que lui suggéraient les nouvelles du jour. Ce journal était invariablement écrit chaque soir avant de se mettre au lit; mais lorsque le propriétaire était absent, comme cela devenait nécessaire quelquefois, une personne, chargée spécialement de ce travail, écrivait tous les soirs les notes nécessaires.

Ces annales furent souvent consultées et appréciées à leur juste valeur. Certaines questions débattues sous le rapport de la température et des récoltes dans des années particulières et assez souvent présentées devant les cours dans le but de déterminer la date de certaines transactions locales. D'abord, ces registres tenus ainsi le soir peuvent paraître ennuyeux; mais si on les tient régulièrement et avec persévérance pendant deux ou trois ans, ce travail devient une habitude à laquelle on se livre avec plaisir et qui est avantageuse à toute personne qui ne la néglige pas.

Cultivateurs, prenez pour résolution au commencement de cette nouvelle année de tenir un compte journalier de toutes vos opérations de culture et des résultats obtenus. Vous nous remercieriez avant longtemps qu'il est tout à fait à votre avantage.

LE MARQUIS DE LORNE

Londres, 23 fév. — Au cours d'une série d'articles dans le Daily Graphic, le marquis de Lorne dit qu'à propos de la crainte de l'annexion qui s'est emparée de quelques personnes, il est bon de se rappeler que, pratiquement les colonies sont indépendantes. Il n'y a pas de comparaison à établir entre les colonies et l'Irlande.

Le marquis ajoute que l'idée que le Canada a l'intention de s'annexer aux Etats-Unis est ridicule.

On parle d'une dame du Tout-Paris des premières. —Elle est délicieuse, adorable, et d'un imprévu!... Ainsi, quand on va la voir, on ne sait jamais quelle sera, ce jour-là, la couleur de ses cheveux!

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et à Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU, CHER DANS TOUTES LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Teintures, etc., en magasin si vaste et si propre qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Teintures.

J. B. DUFORD,

108 RUE RIDEAU.

'J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Que je vendrai à prix réduit durant 2 mois. Je suis préparé à fournir des estimés pour Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER,

159 Rue Bank. Téléphone No. 92.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

Bijoutiers en Gros et en Detail.

200.

POUR UNE POLE A RIDEAUX AVEC GARNITURES EN CUIVRE.

100.

LA PAIRE POUR CHAINES DE RIDEAUX.

CES PRIX SONT POUR LUNDI ET MARDI SEULEMENT.

NOUS CONTINUERONS NOTRE VENTE DE TOILES A CHASSIS A 40 ET 65 CENTS PENDING QUELQUES JOURS ENCORE.

COLE'S

National M'fg. Co.

160 RUE SPARKS.

Le remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

Remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.



KENDALL'S SPAVIN CURE

The Most Successful Remedy ever discovered for the cure of Spavin, Ringbone, and all other ailments of the horse.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

OFFICE OF CHARLES A. STYER, BUREAU OF CLEVELAND, OHIO, TRUSTEES BIRD HOUSE.

DR. R. J. KENDALL, LAWSON, ILL., BOX 30, 1888.

Dear Sir: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, and I would like to purchase more. I think it is one of the best remedies on earth. I have used it in my stable for many years. It cures.

Yours truly, CHAR. A. STYER, Manager Troy Livery Stable.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

SANT WITTOR COURT, CHAS. DOB. 18 1888.

DR. R. J. KENDALL, LAWSON, ILL., BOX 30, 1888.

Dear Sir: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had spavins, ringbone, and all other ailments. My horse, and I have used it in my stable for many years. It cures.

Yours truly, ASHLEY TRUMAN, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Price 1 per bottle, or 6 for \$5. All drug stores have it, or call on the agent, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietor. DR. R. J. KENDALL, LAWSON, ILL., BOX 30, 1888.

Mrs. Wilson's

MYSTIC PILLS

POUR SERVEZ-VOUS de Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction: OSCAR McDONELL

BUREAUX: 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Mardi 24 Février 1891

ECHOS DU JOUR

M. Filéon a accepté la candidature conservatrice à Lobbier.

Sir Hector Langevin tient une assemblée ce soir, à Trois-Rivières.

L'hon. M. Chapleau doit visiter ce soir, les principaux comités de M. Lépine dans la division est de Montréal.

L'hon. M. Laurier doit porter la parole ce soir à Montréal, dans une assemblée publique des amis de M. L. O. David.

M. Vallin a posé dimanche sa candidature pour le comté de Montmorency. Il s'est présenté comme indépendant des deux partis politiques.

Le CANADIAN annonce que Sir Hector Langevin et le S. A. P. Caron se prononcera sur la question des écoles catholiques de la langue française au Manitoba.

M. Hugh Macdonald, avocat, fils de Sir John A. Macdonald, a été choisi, samedi soir, candidat des conservateurs pour la ville de Winnipeg. Son adversaire est M. Campbell, avocat.

M. Tarte doit porter la parole aujourd'hui dans le comté de Richelieu. Il fait la lutte à Sir Hector Langevin, sous prétexte que ce dernier a soutenu contre lui à Montmorency la candidature de M. Turcotte.

Nous apprenons avec douleur que M. J. A. Masson, l'ancien député du comté de Richelieu, est à l'extrémité. Le Dr. Ross Filion, un des membres de la compagnie de Jésus, s'est rendu au manoir seigneurial de Saint-Aimé, afin de l'assister dans ses derniers moments.

Les libéraux ont tenu, dimanche, le comté de Richelieu, au L. M. L. G. Gouin, contre de M. Mercier, est le candidat en opposition à Sir Hector Langevin. Les amis du ministre des travaux publics sont confiants et lui assurent la victoire par une forte majorité des voix.

Dans une lettre adressée à M. le sénateur Drummond, M. Van Horne, un des directeurs du Pacifique, condamne le projet de réciprocité illimitée comme désavantageux au Canada au point de vue du commerce.

Il dit que la réciprocité illimitée amènerait la dépression et la ruine du commerce, et détruirait les trois quarts des manufactures.

Un grand concours d'électeurs est offert par le comté de Montmagny au sujet de la candidature à M. J. B. T. Richard, ex-député, en opposition à M. Thérien. M. Richard a remercié ses amis alors, ont fait les mêmes remerciements à M. Louis Dugas, fils de feu M. Firmin Dugas, l'ancien député fédéral du comté. Après de fortes instances, M. Louis Dugas a promis de se rendre aux vœux de ses amis.

M. Edward Blake et M. Alexander MacKenzie, deux chefs libéraux, sont parfaitement d'accord avec tous les conservateurs canadiens sur ce point que la réciprocité illimitée ou le libre échange avec les États-Unis signifie la catastrophe. L'honorable M. MacKenzie, qui était alors premier ministre du gouvernement libéral, disait en effet, en juillet 1877, dans un discours prononcé à Fergus: "Il est absolument nécessaire que nous prélevions un revenu par l'imposition de droits de douane et d'accise; sinon, il nous faudra imposer la taxe directe au peuple."

Le juge MacAdam, de la cour supérieure des États-Unis, vient de rendre un arrêt intéressant non seulement pour les journaux et les journalistes, mais aussi pour le public en général.

Il s'agissait d'une action en diffamation intentée à un journal de New-York pour avoir publié le compte rendu d'un procès dans lequel le plaignant ne jouait pas un beau rôle. Ayant échoué en première instance, le plaignant s'est adressé à la cour supérieure pour demander le bénéfice d'un nouveau jugement.

Le juge MacAdam a repoussé cette demande en déclarant, dans son arrêt, que les journaux rendent un véritable service au public en insérant tout au long des procès-verbaux des procès qui se jugent devant les tribunaux, et que ces compte-rendus ne peuvent être considérés comme diffamatoires que lorsqu'ils sont tronqués ou altérés avec l'intention évidente de faire du tort à quelqu'un.

Comme le télégraphe l'a annoncé, le congrès brésilien a voté la nouvelle constitution, après avoir sérieusement modifié le projet présenté par le gouvernement.

Le projet du gouvernement fixait une durée de six années à la charge de président de la République; le congrès a réduit cette durée à quatre ans et déclare que le président sortant ne sera pas rééligible pour la période immédiatement suivante. Cet amendement a été voté par 90 voix contre 88.

Le président et le vice-président de la République seront élus par le suffrage direct de la nation, et à la majorité absolue des voix.

L'assemblée a aussi adopté un paragraphe qui stipule que si le président ou le vice-président sortent du territoire brésilien, sans l'autorisation de la chambre, ils seront déchus de leurs fonctions.

L'article 69 reconnaît la qualité de citoyens brésiliens aux étrangers qui, se trouvant au Brésil au 15 novembre 1889, n'auront pas déclaré, dans les six mois qui suivront la mise en vigueur de la constitution, leur intention de conserver leur nationalité d'origine.

Affaires de France

Il y a en ce moment entre journaux radicaux et journaux opportunistes un échange de paroles qui manque de cordialité. Le discours de M. Clémenceau a allumé cette petite guerre. La nomination de M. Jules Ferry comme président de la commission des douanes du Sénat et l'alloction qu'il a prononcée à cette occasion ont donné un caractère encore plus aigu à la querelle. En ouvrant la Justice, on peut lire des phrases comme celle-ci: «Le grand parti tonkinois relève la tête, et le voilà déjà qui dit leur fait aux hommes coupables de n'avoir pas permis à M. Jules Ferry de jouer les Crispien de M. de Bismarck.» On reconnaît là le thème et le style des journaux boulangistes dans leur meilleur temps. La LANTERNE ne ménage pas davantage M. Jules Ferry et son parti. D'un autre côté l'ESTRETE et d'autres journaux de même nuance rappellent avec vivacité ces violents reproches. Ils se déclarent écurés, indignés des déclarations renégades. Nous pensons que les uns ont tort, l'autre, seulement ces polémiques, entre radicaux et opportunistes, amènent toujours à la pensée la même réflexion. Les voilà encore une fois bien en colère les uns contre les autres. Ils se donnent les assurances les plus formelles de leur aversion et de leur mépris réciproques. Ils se traitent en ennemis de la cause publique. Et, chose singulière, cela ne les empêche pas de se rencontrer, de voter, et même de se réunir ensemble, et de protester, en leur indissoluble union. A les entendre parler, on les croirait sur le point de s'être déchirés. A les voir agir, on est persuadé qu'ils sont les meilleurs amis du monde. De temps en temps, quand leurs disputes ont été plus algues encore que de coutume, ils parviennent à couper le câble, mais ils se gardent bien d'en rien faire. On s'injurie, mais on ne rompt pas.

DEPECES DU SOIR

(Service Spécial)

POUR LA REINE VICTORIA

PARIS, 24 fév. — Le grand hôtel à Grasse, près de Cannes, a été loué pour six semaines à partir du 20 mars, pour la reine Victoria et sa suite. Elle y séjournera avec le 25 de mars. L'hôtel a une vue magnifique. On a également mis à la disposition de la reine les appartements de la villa Rotondi qui se trouve à côté de l'hôtel.

UN EXCENTRIQUE

LOUBRES, 24 fév. — Le jeune Herman Reising, qui s'est fait transporter de Vienne à Paris dans une caisse, continue la série de ses aventures à Londres. Il y a quelques jours, il est offert à un drapeau de soie, au Royal Aquarium, d'être dans la cage des lions ouvert de morceaux de viande. Par précaution il a enroulé une espèce de cuirasse.

UNE CAVERNE DE VOLEURS

NEW-YORK, 24 fév. — Une dépêche spéciale de Gainesville, Texas, dit: Le marshal et ses hommes ont trouvé dans une caverne de l'Arizona, Schickler, un homme et un homme enchaîné qui était gardé en prison. La caverne a été découverte accidentellement par un chasseur qui avait découvert un grand nombre de marchandises volées.

DEPOSITION DU ROI DE BAVIERE

PARIS, 24 fév. — Il est sérieusement question de déposer Othon, roi de Bavière, dont la démission a été présentée au prince de Lipold.

DESASTRE DANS UNE MINE

SPRING HILL, Mines, N. E. 24. — Le plus grand désastre qui se soit encore produit dans une mine canadienne a eu lieu hier après-midi. Jusqu'à présent, on n'a pu connaître exactement l'étendue de la catastrophe, mais les dernières estimations portent le nombre des morts à 70 personnes, 70 veuves et 300 enfants vont se trouver sans soutien.

LA CITE DE L'EXPOSITION INNOUVE

On estime que le nombre des visiteurs à l'exposition de l'Exposition de 1891, est de 150. La cause imminente de la catastrophe est probablement le fait que les visiteurs ont été admis sans contrôle, ce qui a causé une foule de accidents.

PROPHÉTIE REMARQUABLE

Le 16 février, un des songes les plus remarquables de notre époque, a été celui de M. Cowan, qui parlait de la prophétie d'une vieille femme nommée Cox qui avait prédit que l'empire britannique se rendrait au bureau de M. Cowan et lui parlerait de l'Empire. Il fut décidé qu'il se formerait un comité pour étudier la mine aux affaires. Leur rapport fut satisfaisant.

LE SAUVETAGE

Aussitôt qu'on se fait sans danger on commença à organiser le sauvetage. L'intérieur de la mine est complètement détrempé. Cette nouvelle combinaison sera sous la direction d'une compagnie qui prendra le nom de California Fruit Canneries.

LA TRANSMISSION DU SON

Le physicien qui a expérimenté le premier la transmission du son à longues distances est un religieux bénédictin nommé Don Gauthier qui, sous Louis XVI, obtint, sous la protection de Comorot, d'utiliser pour ce genre d'expériences l'une des conduites qui alimentaient la pompe de Chaillet. Cette sonde avait 890 mètres de longueur.

THE PRESS

(NEW-YORK) POUR 1891.

Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire.

5 pages, 1 cent. par page, 40 cts. à la page, 6 mois.

L'Économiste et le Journaliste de la République.

UN JOURNAL POUR LES MASSES.

FONDÉ LE 1ER DÉCEMBRE 1857.

Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.

Le N. Y. Press n'est l'équivalent d'aucune vengeance; ne tire aucune fielle et n'a aucune fonction à assouvir.

Le plus remarquable Succès Journalistique de New-York.

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL.

Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'astie dans le Press.

Le Press a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivifié.

Le Sunday Press est un magnifique journal de vingt pages touchant à tous les sujets du jour de quelque intérêt.

Le Press hebdomadaire contient toutes les matières les plus importantes parues dans les deux éditions quotidiennes et du dimanche.

Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'Édition QUOTIDIENNE, l'ÉDITION HEBDOMADAIRE la remplace admirablement.

Comme Journal Annonce

Le Press n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS

Est à la portée de tous. Le meilleur et le moins cher des journaux publiés en Amérique.

Quotidien et Dimanche, un an - \$5.00

Quotidien seulement, un an - 3.00

Quotidien seulement, six mois - 1.50

Édition du Dimanche, un an - 2.00

Hebdomadaire, un an - 1.00

Demander la circulaire du Press.

Numéros spécimens gratis. Agents de mandats partout. Commissions générales. Adresses.

THE PRESS

NEW-YORK.

AUX ELECTEURS

DE COMTE DE RUSSELL

Messieurs,

Le parlement ayant été dissous, vous êtes appelés à décider le 5 Mars prochain qui sera votre représentant dans le prochain parlement du Canada.

M. M. Dickinson du comté de Carleton est le candidat conservateur et je suis celui du parti libéral.

La question posée devant vous est que vous voteriez pour M. Dickinson avec les combines et les marchés restreints pour le succès de nos produits ou pour moi avec des marchés plus grands et de meilleurs prix pour vos produits.

Messieurs, la dépression de votre industrie agricole, le bas prix du foin, des chevaux et autres produits de la campagne, disent où nous allons.

La présente administration à Ottawa a la persécution des combines et de plus, leur servante, elle n'a aucune réponse à donner à l'appel du parti libéral en faveur des intérêts agricoles et pour le développement de nos ressources naturelles, de fait, elle vous dit, crevez, j'vous ne voulez pas suivre le vote drapeau. Mais la politique du parti libéral est de rester par les intérêts les plus riches du peuple canadien pour son avancement, son confort et son bonheur, pour le développement de nos grandes et nombreuses ressources, et pour le VIEUX DRAPEAU. Voyez la différence: leur vote n'est que d'apparat, quand la honte du cœur.

Le verdict est entre vos mains. Elles sont en faveur du succès de quelques-uns au dépend du grand nombre ou pour le progrès et la prospérité du Canada en général; Si vous êtes en faveur des premiers, votez pour M. Dickinson, si vous êtes pour vos frères, faites votre marque sur vos bulletins le 5 Mars, vis-à-vis le nom de votre ami, et je vous en remercie.

Confère Electeur,

W. C. EDWARDS.

Rockland, 21 Fév. 1891.

AVIS AUX CREANGIERS.

DANS L'AFFAIRE DE

Jos. Chs. Motard & Eugene Riendeau,

MARCHANDS DE MARCHANDISES SÈRES.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

Les créanciers ont été convoqués à la date du 12 courant, à 10 heures du matin, au lieu de la date du 12 courant, à 10 heures du matin.

MEULES!

MEULES! MEULES! MEULES!

350 MEULES.

MEULES! MEULES! MEULES!

DES MARCHES
OTTAWA

des marchés sont obtenus
notre rédacteur camer
MARCHÉ BY.
seurs trouveront une foule de
entils exacts en suivant notre
marchés que nous faisons
de donner les meilleurs ren

CHE DE DETAIL

Table with 2 columns: Item, Price. Includes 'MOITIÉ PRIX' and 'POUR TOUTES ROBES'.

PEAUX

Table with 2 columns: Item, Price. Includes 'No 1', 'No 2', 'No 3'.

VIANDES

Table with 2 columns: Item, Price. Includes '100 livres', '00 livres'.

DUITS DE LA FERME

Table with 2 columns: Item, Price. Includes 'No 1', 'No 2', 'No 3'.

GRAINS

Table with 2 columns: Item, Price. Includes 'No 1', 'No 2', 'No 3'.

GRAINS ET FARINES

Table with 2 columns: Item, Price. Includes 'No 1', 'No 2', 'No 3'.

SACS DE LA VILLE

Table with 2 columns: Item, Price. Includes 'No 1', 'No 2', 'No 3'.

SALES ET UBIERS

Table with 2 columns: Item, Price. Includes 'No 1', 'No 2', 'No 3'.

SALES

Table with 2 columns: Item, Price. Includes 'No 1', 'No 2', 'No 3'.

SALES

Table with 2 columns: Item, Price. Includes 'No 1', 'No 2', 'No 3'.

SALES

Table with 2 columns: Item, Price. Includes 'No 1', 'No 2', 'No 3'.

SALES

Table with 2 columns: Item, Price. Includes 'No 1', 'No 2', 'No 3'.

SALES

Table with 2 columns: Item, Price. Includes 'No 1', 'No 2', 'No 3'.

SALES

Table with 2 columns: Item, Price. Includes 'No 1', 'No 2', 'No 3'.

SALES

Table with 2 columns: Item, Price. Includes 'No 1', 'No 2', 'No 3'.

SALES

Table with 2 columns: Item, Price. Includes 'No 1', 'No 2', 'No 3'.

CONFECTION A

MOITIÉ PRIX
POUR TOUTES ROBES

ACHETÉES AU MAGASIN.

Delle. MALOUIN.

Rue Rideau
OTTAWA.

Peintures
Prepares.

Toute Espece d'Ouvrage.

Wm. Howe.

APRES
BATAILLE.

On est Cartwright le compteur,
On est Farrer l'adjectif,
On est Charlton le Yankee,
On est Sam Blake, le grogard,
On est Mowat le jeune ?
Pas avec le vieux parti gris.
On est Jones H. H. H. H.,
On est le lord de Wiman,
On est Mills l'imitateur
Le sage politicien,
On est le loyal MacKenzie,
On ne parle pas, vu son grand âge,
On est Smith le professeur,
Qui avec sa science et renommée,
Proclame partout sa haine
De l'Angleterre et du Canada.

John A le serviteur fidèle
Reviendra à son poste accoutumé
Après avoir écarté Cartwright,
Et tout sa troupe de Yankee.
Alors les loyaux Canadiens
Demanderont un levon de savoir-vivre
Aux Yankee annexionnistes
Ne ne précheront pas l'annexion
Mais font chez Woodcock
Pour les modes nouvelles
Et les articles de lingerie.

Les membres du corps de musique
Governor's Foot Guards, viennent de
recevoir un costume très riche, acheté
en Angleterre et qui a coûté, dit-on,
\$9000. Ils l'ont reçu pour l'ouverture
du parlement.

Un hancar sous lequel M. Léveillé,
charrot, rue Daly, garait un grand
nombre de voitures, s'est écroulé, hier
matin, sous le poids de la neige; les
dommages causés aux voitures sont
évalués à plusieurs milliers de piastres.

C'est ce dont on a longtemps senti le besoin
en ce qui lui pousse ployer et revenir
suite à sa position première. The Gold Medal
Spring Bed company en produit de tels
un lit qui devrait se trouver dans chaque
maison, que l'on peut se procurer à bon
marché de chaque marchand de meubles de
la ville. Il en a déjà des milliers en usage
et partout on en parle en termes très avan-
tageux.

agent des billes,
parcs, Ottawa, Ont.
D. POTTINGER,
Surintendant-Général
Chemin de Fer,
118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200.

MUNN & CO
SCIENTIFIC AMERICAN
AGENCY

A possible of instruction and ab-
stracts of the laws, showing how to
obtain patents, trademarks, trade
marks, copyrights, and other
rights. It is the only book of the
kind published in this country.
For a free copy, send a stamp to
Munn & Co., 351 Broadway, New
York.

DERNIERE HEURE

On a invité à Montréal l'association
électrique nationale des Etats Unis à visiter la
ville, l'été prochain, et les électriciens qui
ont accepté l'invitation, tiendront leur con-
vention en cette ville en août prochain.

On se fera une idée du développement
qu'ont atteint les chemins de fer à notre
époque, quand on saura que l'on estime à
environ 6 millions 500,000 francs le chiffre
des voyageurs transportés journellement par
tous les chemins de fer dans le monde en-
tier.

Il n'y a rien d'extraordinaire que l'aug-
mentation de la consommation du thé en
Angleterre. En 1840, on y importa 38,000
000 de livres et trente ans après cette im-
portation de thé s'éleva à 141,000,000 de li-
vres, et l'an dernier elle atteignit 190,
000,000.

Le CHRONIQUE annonce que M. Colling-
wood Schrieber, chef des ingénieurs des
chemins du gouvernement fédéral, est arrivé
à Québec hier, et s'occupera avec M. Hoare,
de choisir le site le plus convenable où pour-
rait être construit le pont de Québec. Le
CHRONIQUE ajoute que le gouvernement
fédéral tiendra sa promesse.

Nous lisons dans l'ÉVÉNEMENT:
Saint Jean dans l'Apocalypse, prédit que
le fin de notre planète sera précédée de
grandes phénomènes qui se passeront sur la
terre et dans les airs.

À la suite de l'événement extraordinaire
qui se produisit de par la terre et
dans notre petit coin du monde jusqu'ici si
paisible, on croirait vraiment que nous ne
sommes qu'à peu d'années du dénouement
fatal, du cataclysme suprême.

À-t-on jamais entendu parler d'aussi inini-
tes hécatombes que celles que la presse
enregistre presque quotidiennement depuis
plus d'une décennie.

À-t-on jamais vu le génie de l'homme
décliner autant de nouvelles forces de la
terre, les piler à ses besoins, à ses caprices?
Il est dit dans l'Écriture que lorsque la
parole de l'homme se transmettra instanta-
nément d'une extrémité du monde à l'autre,
le moment de la venue du Fils de l'homme
sera proche.

Le trouble dans les quatre communes, et
ce matin même, sur les quatre heures, à Qué-
bec, et probablement sur un rayon de plu-
sieurs milles, les gens debout à cette heure
matinale ont été témoins d'un phénomène
terrible.

Un énorme météore parti de l'Orient a
silencieusement le firmament en répandant une
pluie d'étincelles sur son passage, et, décri-
vant une longue courbe, est allé s'abîmer
du côté du Midi, appartenant dans la
direction de la Chaudière. On a entendu
comme un roulement lointain, mate et sourd;
le firmament se teinta de leurs incendes-
centes, d'une teinte pourpre, et la nuit
reprit son empire.

Qu'est-ce que cela peut bien être?
Nous l'avons aperçu un météore, il est
vrai, mais est-ce un commencement de désa-
grégation des planètes de notre système?

—L'appel dans la contestation de l'é-
lection de M. Birkett sera plaidé ven-
dredi à Toronto.

—Des timbres neufs ont été placés
dans les postes de pompiers et donnent
complète satisfaction.

—M. Antoine Choquette, de l'Im-
primerie du gouvernement, est mainte-
nant en bonne voie de rétablissement.

—Au commencement de son pro-
chain on posera deux nouvelles portes
d'écluses au canal Rideau, sous le pont
Dufferin.

—Véritable vente complète maintenant
de ce que se faire chez J. M. Quinn, 5103
rue Sussex.

—Le juge Ross, l'avocat du comté
de Carleton, et le député shérif Mc-
Laughlin ont fait, hier, le choix de ju-
rés pour les prochaines assises.

—Le feu a détruit, samedi soir, les
granges de M. Alfred Cambie sur le
chemin Metcalfe. Un cheval a péri
dans les flammes. Les pertes sont éva-
luées à \$1000.

—Le maire d'Ottawa a reçu, hier
soir, un télégramme de Springfield,
Nouvelle Écosse, demandant à la ville
de venir en aide aux familles des 117
mineurs tués dans une mine la semaine
dernière.

—Pardeus moulonnés pour hommes à
de grandes réductions chez J. M. Quinn,
5103 rue Sussex.

—Les membres du corps de musique
Governor's Foot Guards, viennent de
recevoir un costume très riche, acheté
en Angleterre et qui a coûté, dit-on,
\$9000. Ils l'ont reçu pour l'ouverture
du parlement.

—Un hancar sous lequel M. Léveillé,
charrot, rue Daly, garait un grand
nombre de voitures, s'est écroulé, hier
matin, sous le poids de la neige; les
dommages causés aux voitures sont
évalués à plusieurs milliers de piastres.

C'est ce dont on a longtemps senti le besoin
en ce qui lui pousse ployer et revenir
suite à sa position première. The Gold Medal
Spring Bed company en produit de tels
un lit qui devrait se trouver dans chaque
maison, que l'on peut se procurer à bon
marché de chaque marchand de meubles de
la ville. Il en a déjà des milliers en usage
et partout on en parle en termes très avan-
tageux.

MUNN & CO
SCIENTIFIC AMERICAN
AGENCY

A possible of instruction and ab-
stracts of the laws, showing how to
obtain patents, trademarks, trade
marks, copyrights, and other
rights. It is the only book of the
kind published in this country.
For a free copy, send a stamp to
Munn & Co., 351 Broadway, New
York.

Conseil de Ville de Hull

Hier soir en lieu de séance du conseil
de ville de Hull. Étaient présents le maire
M. E. B. Eddy, et MM. les échevins Cham-
pagne, St. Jean, Dumais, Thibault et C. M.
Wright.

M. Louis Monette présente une pétition
demandant permission d'ouvrir un canal à
Tremblayville.

Le même rapport du comité des finances
est lu et adopté.

Le conseil décide en comité général la
question du paiement de la balance due à
M. M. Richard et Black sur la construction
de l'hôtel de ville. Il est décidé d'acquiescer
au billet de \$4,324.50 mois à la Banque
Ville-Marie.

En réponse à M. Téchavin Wright M.
Téchavin Champagne dit que les plans pour
la cour et la prison ne sont pas encore arri-
vés de Québec, et que la faute en est à
l'architecte marchand qui a chargé à Québec
presque aussitôt après un voyage à
Hull et sans avoir pu terminer les plans.

—Deux assemblées de comité ont eu lieu,
hier soir, dans le quartier trois et dans le
quartier cinq en faveur de M. J. M. McDou-
gall.

—Madame Bouchet, domiciliée rue Brûlé
a été condamnée samedi à deux mois de
prison pour avoir tenu une maison de dé-
bauché.

VOL A LA DOUANE

ARRÊSTATION DU VOLEUR ET DE SES
COLÈGES

Les journaux de Montréal rapportent
qu'une capture des plus habiles vient d'être
opérée par les détectives Grog et Carpenter,
dans la personne d'un jeune homme nommé
William Taylor, qui avait réussi, il y a
quelques jours à s'emparer d'une caisse de
marchandises à la douane, au moyen d'un
ordre de livraison formé par les détectives.

L'accusé Taylor était depuis quelque temps
sans ouvrage. Il avait été pendant un cer-
tain temps à l'emploi de M. Clark, Boyd
et Cie, courtiers de douane, et comme tel
était bien connu des employés de l'entrepôt
où les marchandises importées sont exami-
nées.

Depuis son départ de chez ses patrons, il
avait l'habitude de rôder et de flâner dans
les bureaux de la douane. Comme il était
bien connu, l'on a recherché sa personne
sans succès, et il a été arrêté par les
détectives Grog et Carpenter.

Profitant d'un moment où il n'était pas
surveillé, Taylor s'empara des paquets, reçus
L. H. Boissac et Cie, et se fit livrer une
caisse de marchandises de la valeur d'en-
viron \$300. Il se présenta comme employé de
la maison de rue Hermitage.

Amener devant le magistrat de police, ce
maitre Taylor a fait des aveux complets, et
a été condamné à six mois de prison, et
à l'indemnité de \$1000.

—Le comité des marchés s'est assem-
blé, cette après midi.

—Le détective Hatton est mainte-
nant assez bien pour pouvoir sortir en
voiture.

—M. Powell s'est retiré de la lutte
dans le comté de Carleton en faveur de
M. Hodgins.

—Les échevins de M. Robert Sin-
clair ont rejeté son offre de 35 cents
dans la piastre.

—Habillage pour hommes au-dessous
du prix coutant chez J. M. Quinn, 5103
rue Sussex.

—L'appel dans la contestation de l'é-
lection de M. Birkett sera plaidé ven-
dredi à Toronto.

—Des timbres neufs ont été placés
dans les postes de pompiers et donnent
complète satisfaction.

—M. Antoine Choquette, de l'Im-
primerie du gouvernement, est mainte-
nant en bonne voie de rétablissement.

—Au commencement de son pro-
chain on posera deux nouvelles portes
d'écluses au canal Rideau, sous le pont
Dufferin.

—Véritable vente complète maintenant
de ce que se faire chez J. M. Quinn, 5103
rue Sussex.

—Le juge Ross, l'avocat du comté
de Carleton, et le député shérif Mc-
Laughlin ont fait, hier, le choix de ju-
rés pour les prochaines assises.

—Le feu a détruit, samedi soir, les
granges de M. Alfred Cambie sur le
chemin Metcalfe. Un cheval a péri
dans les flammes. Les pertes sont éva-
luées à \$1000.

—Le maire d'Ottawa a reçu, hier
soir, un télégramme de Springfield,
Nouvelle Écosse, demandant à la ville
de venir en aide aux familles des 117
mineurs tués dans une mine la semaine
dernière.

—Pardeus moulonnés pour hommes à
de grandes réductions chez J. M. Quinn,
5103 rue Sussex.

—Les membres du corps de musique
Governor's Foot Guards, viennent de
recevoir un costume très riche, acheté
en Angleterre et qui a coûté, dit-on,
\$9000. Ils l'ont reçu pour l'ouverture
du parlement.

—Un hancar sous lequel M. Léveillé,
charrot, rue Daly, garait un grand
nombre de voitures, s'est écroulé, hier
matin, sous le poids de la neige; les
dommages causés aux voitures sont
évalués à plusieurs milliers de piastres.

C'est ce dont on a longtemps senti le besoin
en ce qui lui pousse ployer et revenir
suite à sa position première. The Gold Medal
Spring Bed company en produit de tels
un lit qui devrait se trouver dans chaque
maison, que l'on peut se procurer à bon
marché de chaque marchand de meubles de
la ville. Il en a déjà des milliers en usage
et partout on en parle en termes très avan-
tageux.

MUNN & CO
SCIENTIFIC AMERICAN
AGENCY

A possible of instruction and ab-
stracts of the laws, showing how to
obtain patents, trademarks, trade
marks, copyrights, and other
rights. It is the only book of the
kind published in this country.
For a free copy, send a stamp to
Munn & Co., 351 Broadway, New
York.

DEPECES DU SOIR

(Service Spécial)

NOUVELLES DE BUKNOS-AYRES
Buenos Ayres, 24 fév.—L'état de siège a
été maintenu devant les élections municipa-
les; aussitôt que la votation sera termi-
née, l'état de siège sera encore déclaré.

LA FÊTE DE WASHINGTON A ROME
Rome, 24 fév.—M. Albert G. Porter, le
ministre américain, a donné une brillante
réception aujourd'hui, à l'ambassade améri-
caine, en l'honneur de la l'anniversaire de la
naissance de Washington. L'assistance était
considérable.

L'ANNIVERSAIRE DE WASHINGTON
WASHINGTON, 24 fév.—L'anniversaire de
naissance de Washington a été célébré au-
jourd'hui par une parade des corps civiques
et militaires, qui ont été passés en revue par
le président Harrison. Après la revue, le
commandant de district Douglas a harangué
les troupes.

LA QUESTION DES RATOIRS
Tous Rivaux, 24 fév.—La question des
abattoirs à Trois Rivières est chose résolu-
e. La ville s'engage à donner à la compagnie
une somme de \$36,000—plus 200 arpents de
terre et une exemption de taxes pour cinq
ans. De son côté la compagnie s'engage à
bâtir des enclos et d'abattre 2,000 têtes de
bétail par semaine, soit 104,000 têtes de
bétail par année.

Le conseil municipal des Trois Rivières a
été unanime à accepter ces conditions.
C'est à la suite de la réception des perses-
tances de M. Eugène Bender d'un côté et de per-
sonnes de progrès de la localité.

AFFAIRES DE TERRENEUVE
SAINT JEAN, 24, fév.—L'adresse en
réponse au discours du trône a été acceptée
sans opposition. Elle octroie les résolu-
tions adoptées lors de la lecture du discours.
Elle accorde le gouvernement britannique.
Elle accorde de faire servir les intérêts de la
colonie aux parlements de Terre-Neuve en
maintenant le droit irritant à provoquer une
nation voisine et amie, allée de race et de
langage. Elle ajoute l'adresse, cause une
vive indignation à la colonie de Terre-Neuve
qui souffre des traités nuisibles avec les
Français.

Le refus d'Angleterre d'approuver le tra-
ité de réciprocité terre-Neuve-américain est
dénoncé comme désastreux. Elle dit aussi
que le motif principal de la France est de
pirer, car il n'y a pas été fait allusion dans
le discours du gouverneur.

Il y a une grande excitation à Saint
Jean.

HOMMAGE A M. CLEVELAND
New York, 24 fév.—L'impression favo-
rable produite au premier moment dans cer-
tains États de l'Ouest par la lettre de l'ex
président Cleveland sur le mariage de
l'argent, s'est effacée rapidement, comme on
pouvait le prévoir.

Avant que M. Cleveland se fût prononcé,
les journaux de l'Ouest se sont prononcés
en faveur de son mariage. Les journaux de
l'Est, au contraire, ont été réservés. Mais à
la suite du certain du Reform Club
de New-York, un certain nombre de politi-
ciens ont été hâlés de désavouer l'ex-
président, et ont essayé d'organiser une
campagne contre lui.

Mais le mouvement ne s'est pas prolongé,
et après maintes recherches, on a décou-
vert que le mariage de Cleveland et de sa
femme n'est pas un mariage de convenance,
mais un mariage d'amour.

À la chambre, les députés ont approuvé
par un vote unanime l'adresse prise par
Cleveland, et a émis il n'y a eu qu'un vote
démocratique dissident, avec deux républi-
cains. Les journaux de l'Ouest ont été
très satisfaits de la démonstration de la
significative de l'effet produit dans l'Ouest par la ferme
résolution montrée par M. Cleveland dans
cette affaire.

Courrier de Berlin
BERLIN, 24 fév.—M. de Caprivi est fort
ému par les attaques violentes dont il est
l'objet de la part des deux organes du prin-
ce de Bismarck, le Norddeutscher et le
Süddeutscher. L'article qui para dimanche dans
le journal hambourgeois concernant la con-
vention anglaise est considéré par lui comme
dépassant la mesure.

Le chancelier a en une audience chez
l'Empereur, à qui il a demandé des pouvoirs
contre le journal bismarckien. On le
poursuivait pour crime communi contre l'É-
tat dont il discrédite systématiquement les
actes.

—On croit généralement qu'avant un mois
l'Empereur aura sévi contre le prince de
Bismarck; on dit que l'ex-chancelier ne
vise qu'à cela.

Le général de Lecinski va occuper les
loisirs de sa retraite à écrire une histoire
anecdote de la guerre de 1870-1871. On
lui prête l'intention d'écrire les gloires mi-
litaires et diplomatiques du règne de Guil-
laume Ier.

On a beaucoup remarqué, au bal de la
Cour, le long entretien que l'Empereur a eu
avec le comte de Lauany, ambassadeur d'Ita-
lie.

On remarque un article du JOURNAL DE
BERLIN qui reproche à son comte de Lauany
d'attaquer les Nouvelles de Hambourg sur
le nouveau chef de l'état major allemand.
Le général de Lecinski, qui est un «quai-
si», il est comte, il appartient au corps de la
garde et il est officier de cavalerie; il se rap-
porte entièrement aux idées modernes et, en
dehors de ses qualités, il possède beau-
coup de génie de général de Moltke, nous
félicitons la patrie de sa nomination. Les
officiers de la garde ont été très satisfaits
de la nomination de Lecinski au poste de
bureau, une espèce de Berthier, ce qui sous
le règne d'un Napoléon suit amplement.

Jamais jusqu'à présent un journal ne
s'était permis de critiquer avec une fran-
chise pareille et les nominations dans l'armée.
L'apprenti de bonne source que le minis-
tre du commerce hongrois a fait des con-
cessions telles que les négociations concer-
nant le traité commercial austro-allemand pour-
ront être reprises.

—Les nouvelles du Chili sont toujours
mauvaises; la lutte continue. Toutes les
opérations commerciales sont suspendues.

—Les Nouvelles de Hambourg recom-
mencent aujourd'hui leurs attaques contre le
chancelier de Caprivi. Elles lui reprochent
d'avoir dans son discours sur la politique
coloniale, cité, sans y être autorisé, des
notes marginales que le prince de Bismarck
avait faites pour son propre usage, et ajou-
tent que jamais le prince de Bismarck n'au-
rait conseillé la conclusion du traité anglo-
allemand sur l'Afrique.

Cour de Police

(Présidence de M. O'Gara)

John Egan, Jim Cash, James Bairne,
Ivres, \$3.00; Charles Stewart, \$2.00; J.
Andrew Peterson, qui s'est réfugié à
Ottawa avec la femme de son ami Neilson,
a été condamné à six mois de prison.
Madame Neilson a été acquittée de l'accusa-
tion de vol, mais elle ne veut pas retourner
vivre avec son mari.

Le gouvernement turc est jaloux de l'in-
fluence des puissances étrangères en Afrique
et l'on s'attend à de gros troubles à Tripoli.

Tout une sensation a été créée à la bour-
se de Berlin par un canard annonçant que
l'empereur Guillaume était malade. La
fausse nouvelle a été lancée dans le but,
dit-on, d'affecter la souscriptions du nouvel em-
prunt. Les autorités vont essayer de dé-
couvrir les auteurs de ce canard.

LA BATAILLE ELECTORALE

CANDIDATS CONNUS JUSQU'A CE
JOUR

Table with 3 columns: Name, Party, Address. Includes candidates like Addington, Bell, Dawson, etc.

Notre magasin a été fermé depuis Samedi
dernier et est maintenant réouvert avec
tous les prix de Nouveautés et les Habits
Confectionnés réduits exactement à moitié
du prix du marché.

ROCHON & McBRIDE

Notre magasin a été fermé depuis Samedi
dernier et est maintenant réouvert avec
tous les prix de Nouveautés et les Habits
Confectionnés réduits exactement à moitié
du prix du marché.

Stock de Nouveautés

Notre magasin a été fermé depuis Samedi
dernier et est maintenant réouvert avec
tous les prix de Nouveautés et les Habits
Confectionnés réduits exactement à moitié
du prix du marché.

Vendu a Moitié Prix

Notre magasin a été fermé depuis Samedi
dernier et est maintenant réouvert avec
tous les prix de Nouveautés et les Habits
Confectionnés réduits exactement à moitié
du prix du marché.

Tout Doit Etre Vendu Avant le
Premier Janvier.

Car nous devons remettre la possession de
notre magasin et alors la balance de nos
Marchandises sera vendue par Encaix Public.
C'est est notre première vente extensive de
puis notre entrée en affaire

FEUILLETON GABRIELLE

PAR M. LESUEUR

(Suite)

Mais oui ! un frère plus âgé qu'elle de deux ou trois ans. Ne vous l'avais-je pas dit ? — Jamais. — Vous l'aurez oublié. Du reste, je crois que c'est ce que vous risquez de faire après que vous l'aurez vu lui-même. — Vraiment, fit René en riant, il est intéressant à ce point ? — Mon Dieu, c'est un excellent garçon ; mais je ne lui crois guère d'esprit. Il vient de faire son volontariat dans la cavalerie, et se figure monter comme Bellérophon ; mais il n'a cependant jamais vu de poulain de plus disgracieux à cheval. C'est un gros blond, dont l'aspect fait involontairement rêver de pium-pudding. Ce qui contribue à rendre ce rapprochement naturel, c'est qu'il n'a en tout les Anglaises. Vous le verrez vêtu d'un veston à carreaux et les cheveux partagés au milieu de la tête. Il a un cab dont les roues sont à peine plus légères que celles d'une charrette à foin. Tous les matins, il se rend de Saint-Cloud à Paris dans cet horrible véhicule. — Il y eut un moment de silence. René ne paraissait que médiocrement charmé du portrait qui venait de lui être fait de son futur beau-frère. — Je ne le verrai pas souvent, pensait-il. — Et madame Duriez ? demanda-t-il tout haut. — Elle ? Oh ! il est inutile que je vous en parle ; vous l'aurez jugé quand vous l'aurez saluée. Elle se croit une grande dame, parle qu'elle ne fait rien de naturel. Si elle vous dit : Comment vous portez-vous ? et vous offre un siège, vous savez à quel point vous en tenir sur son compte. Vous n'écoutez pas sa chaise sans remords, en songeant combien la pauvre dame a dû se donner de peine et d'étude pour arriver à vous prier de vous assoir de la façon dont elle le fait. Son mari lui, à l'air de vous dire : "J'ai des millions ; j'ai vu tout ce qu'il y a de plaisir de mettre une comédie de duchesse dans la corbeille d'une fille, je puis m'en passer à l'aise, et j'ai le moyen de la payer." Ses préventions sont grossières, ses conventions sont absurdes, piquées, en somme. L'argent n'a d'autre mérite que celui qu'on lui prête, et qu'on ne saurait à aucun prix acquiescer à la noblesse du sang. Mais, avouez-le, le bonhomme a une franchise, un esprit simple et droit, qui fait qu'on lui pardonne. Vous le verrez, il vous plaira. Vous aurez plus de peine à digérer l'affectation de madame Duriez. J'aime mieux vous le dire à l'avance. Ainsi prenez-en votre parti. Rien ne persistera à cette femme qu'il y ait la moindre différence entre elle et nous. N'avez pas de lui faire sentir mon neveu, car vous perriez votre peine. — Tels qu'ils sont, ces braves gens ont traité moyennement de découvrir une perle, de décrocher une étoile qui est leur fille et qui est ma filleule ; c'est tout ce qu'il nous importe de savoir. — Il serait difficile de se figurer dans quel mi-créable état d'esprit se trouvait René de Laverdi au moment où la marquise et lui arrivèrent au terme de leur voyage. Il sentait que c'était un marché qu'il allait faire et cela lui répugnait profondément. On avait en beau lui décontourner qu'il donnait, en somme, plus qu'il ne recevait ; ce raisonnement seul aurait prouvé qu'il ne s'agissait pas ici d'autre chose que d'une affaire ; or le comte de Laverdi, en véritable comte du reste, avait les affaires en horreur ; en faire une de son mariage semblait très dur à sa délicatesse. Comme il connaissait sa propre valeur et qu'il avait un cœur excellent, il ne pouvait douter que la future comtesse ne coulât des jours dignes d'envie ; mais il commençait à se demander si lui-même serait heureux. Ces pensées et bien d'autres encore communiquaient à son visage une expression assez triste, et la marquise lui en fit malicieusement la remarque tandis que la voiture franchissait la grille du parc de Montreuil. René se efforça de sourire et regarda sa tante. La vue du bonhomme évident qui rayonnait sur tous les traits de la vieille dame le consola en partie de ses chagrins et de ses craintes. Quand on est entré dans le parc de Montreuil par la grille qui se trouve à côté de la station du chemin de fer de Saint-Cloud, la première avenue qui se présente à gauche est une superbe allée plantée de hauts arbres. Des deux côtés, on aperçoit des habitations élégantes, très rapprochées les unes des autres. Malgré la verdure qui les enveloppe, on sent que c'est encore la ville ; les grilles imposantes dont les dorures étincellent, les cours où le râteau n'a pas laissé un caillou hors de sa place, tout qu'en traversant ce beau boulevard on hésite à se croire à la campagne. La campagne ! Non, ce mot riant et doux, qui fait penser à la grande prairie trempée de rosée et au gai tapage de la basse cour, ne convient pas à Montreuil. Les appréhensions de René se trouvèrent justifiées lorsqu'il pénétra dans le salon de madame Duriez. Il trouva la maîtresse de la maison telle que sa tante la lui avait dépeinte, c'est-à-dire remplie, dans sa conversation et ses manières, d'une affectation insupportable. Des yeux moins prévenus eussent peut-être été moins sévères ; cependant il est certain que madame Duriez cessait d'être naturelle à l'instant où son valet de chambre annonçait une personne titrée. C'était un effet malheureux que produisait la petite particule de ; elle rendait ridicule une personne qui autrement, eût été fort sympathique par son esprit agréable et son affabilité sincère. Madame Duriez fit seule d'abord les honneurs de chez elle, puis Gabrielle descendit ; René la vit entrer sans émotion. — Je n'ai pas besoin de vous présenter mon neveu, dit la marquise à sa filleule ; puisque vous avez dansé ensemble à l'hiver, si je ne me trompe pas. Le comte se garda bien d'avouer que sa mémoire était un peu fidèle ; celle de madame Duriez, au contraire, ne se rappelait pas avoir fort admiré Gabrielle au bal de la marquise. Il la regarda et ne la trouva pas jolie ; il causa avec elle et pensa qu'elle était insignifiante. Étant ce l'abandon des lumières et de l'éclairante atmosphère du bal, était-ce la fraîche petite robe de toile remplie à la toilette de famille et le gaz qui transformaient ainsi Gabrielle ? — Étant ce l'absence de mariage nécessaire et forcé, ou le sentiment, à grand-peine étouffé, qu'il allait tromper une enfant qui agissait sur l'esprit de René pour trombler son jugement ? Le jeune homme ne s'en demandait pas si loin. Il se sentait monter peu à peu sur son piédestal intérieur, tandis que la famille Duriez descendait dans sa pensée à une distance incalculable. Il s'admirait sincèrement pour la grandeur d'âme qu'il allait déployer en franchissant un tel abîme. La conversation se ressentit des dispositions où il se trouvait ; et il y apporta une grâce nonchalante qui fit l'admiration de madame Duriez ; elle y vit la marque suprême de l'élégance et du bon ton. Gabrielle se sentait mal à l'aise et ne savait pas trop pourquoi. Elle cherchait en vain en face d'elle, dans ce comte de Laverdi, au sourire aimable et si légèrement dédaigneux, le jeune homme dont elle avait remarqué chez sa marraine la belle physionomie, ouverte et spirituelle, la gaieté mêlée d'une certaine profondeur et l'empressement délicat vis-à-vis d'elle-même. Elle ne le retrouvait pas. Mais qu'importe ! Une fois avait suffi, et Gabrielle, au fond du cœur, gardait une image que la réalité même ne devait ni remplacer ni détruire. Madame Duriez voulait revenir ses visiteurs à dîner, ou ne devait pas songer, en venant à la campagne, à s'en retourner aussitôt. Cependant la marquise ne consentait pas à rester. — La campagne, dit-elle en souriant, y pensez-vous ? En vingt minutes nous sommes à Paris. — Hélas ! oui, fit Gabrielle avec un gros soupir comique. — Ah ! voilà, dit la marquise, un des chagrins de notre petite fille, elle n'aime pas Montreuil ; elle s'y trouve en prison. — Pourquoi donc, mademoiselle ? demanda René. — Parce qu'il faut ici s'habiller comme à Paris, recevoir comme à Paris ; quand nous sortons c'est encore pour aller à Paris. Savez-vous ce que j'aime quand je suis à la campagne ? C'est me trouver dans un endroit où je puisse rencontrer des paysans qui me demandent : Comment est-ce, Paris ? et qui, vraiment, n'en ont pas la moindre idée. — Voilà un rêve que vous ne devez pas avoir vu se réaliser bien souvent. — Non, c'est vrai ; une fois seulement, dans le Dauphiné. Nous y étions tous à fait par hasard et nous n'y sommes pas restés. — Je crois bien, dit madame

Duriez, c'était un vrai trou. Gabrielle en a conservé un charmant souvenir parce qu'elle était tout enfant ; mais je suis sûr qu'aujourd'hui elle ne voudrait pas plus que moi passer huit jours dans un pays où trois personnes au plus parlent autre chose que le patois. — Ah ! maman, s'écria la jeune fille. — Eh bien, Gabrielle, nous irons toutes les deux, dit la marquise. Mais il faut nous dépêcher car les toits de chaume disarçonnés. C'est nous qui habiterons le dernier ; nous parlerons patois et metrons des sbots. — Le lendemain madame Duriez, repaidit Gabrielle en riant, si vous voulez seulement persuader à maman qu'une jeune fille peut sortir à cheval le matin à huit heures avec son frère dans le parc sans manquer à toutes les lois de convenance et de comme il faut ! — Ma chère petite, fit madame Duriez, voilà un code que je n'ai jamais pris la peine d'étudier, et si madame votre mère en sait probablement plus long que moi sur ce sujet. Ne m'avez-vous pas parlé de vos roses ? Vous serez charmante de nous les montrer tout de suite, nous allons bientôt vous quitter. — On descendit dans le jardin. Gabrielle soignait elle-même une corbeille de roses dont elle était très fière ; toutes les nuances s'y trouvaient réunies ; comme elles étaient alors en pleine floraison, elle formait un bouquet merveilleux que les yeux ne pouvaient se lasser d'admirer. La jeune fille détacha trois ou quatre des plus belles fleurs pour les offrir à sa marraine. — Et mon neveu ? dit madame Duriez. — Gabrielle sourit, se pencha, et lui offrit un bouton et le tendit à René. Elle fit avec tant de simplicité et de grâce et si peu de coquetterie, que le jeune homme en fut frappé. — Il remercia vivement, prit la fleur et la mit à sa boutonnière. Madame Duriez le regarda faire avec stupeur. — Un comte ! soupira-t-elle intérieurement. On va le prendre pour son valet de pied. — À ce moment, M. Duriez et son fils arrivèrent à Paris. Ils s'embrassèrent de se rendre au jardin des qu'ils eurent appris que celui-ci s'y trouvait. M. Duriez vint sans façon tendre la main à la marquise et la serrera vigoureusement celle de René. Ce fut ainsi que celui-ci fut présentée ; puis il embrassa sa fille sur les deux joues. Tandis qu'une pareille scène se passait pour madame Duriez, René se sentait tout réchauffé par cette bonhomie franche et cordiale. Les derniers moments de la visite lui semblaient plus agréables que les premiers et il rêvait presque lui-même. Appuyée sur le bras de son père, Gabrielle regardait la ture de la marquise descendre l'avenue. Son cœur battait bien légèrement dans sa poitrine. Elle se mit à rire parce que madame Duriez trouva très inconvenant qu'on resta ainsi à la grille. — Cela m'est égal d'être grondée, puisque tu es aussi, papa, filleule en jetant ses bras autour du cou de celui-ci. — Mais en se retournant, elle aperçut son frère qui l'observait d'un air presque sombre. — C'est singulier, pensait-elle, comme M. de Laverdi et Emilie se sont regardés et salués avec froideur ! On aurait cru qu'ils avaient quelque chose l'un contre l'autre, et cependant ils ne se connaissent pas. Mais non, c'est une idée que je me fais, j'en aurai mal vu. Qu'y aurait-il entre eux, puisqu'ils se sont rencontrés aujourd'hui pour la première fois ? Elle s'éleva dans la maison, et, vite comme un oiseau, grimpa au second étage. Arrivé dans sa chambre, elle se mit à la croquerie sur son habitude ; mais contre son habitude, elle ne regarda pas au loin, les bois, le ciel et la grande ville qui dans ce moment s'enflammaient de tous les rayons du soleil du soir, elle baissa les yeux vers la Seine, vers le pont de Boulogne, où, de cette hauteur, les passants paraissaient tout petits, allant venant, se croisant, comme autant de fourmis actives aux abords de la fourmilière. On les apercevait tout noirs sur les trottoirs blancs de poussière. Au milieu de la chaussée, des équipages microscopiques passaient rapidement, avec des étincelles à leurs roues ; et, plus lente, une charrette de pierres qui semblait traîner un caillou, s'avancait au pas tranquille de ses quatre ou cinq chevaux ; et, à côté, avec leurs gros colliers de laine bleue, ressemblaient à de bizarres insectes.

— Je crois bien, dit madame

Bryson, Graham & Cie.

SOIES NOIRES POUR ROBES 50cts. SOIES NOIRES POUR ROBES 60cts. SOIES NOIRES POUR ROBES 75cts. SOIES NOIRES POUR ROBES \$1.00 SOIES NOIRES POUR ROBES 1.25 SOIES NOIRES POUR ROBES 1.33

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quarters Généraux pour Bargaing en Epicerie. 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME Stock Farm, Croose Ile, Wayne Co., Mich. BAYAGH & FARNUM, PROPRIETAIRES. Percheron Horses.

Le Goudron Guyot. Ce médicament est le meilleur remède pour la toux, le catarrhe des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas.

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. Présentés sous forme de grains (12 ODEURS DÉLICIEUSES). Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns: MAIRES, FÉVRIER, ARRIVÉES. Lists train routes and schedules for Ottawa, including destinations like Toronto, Hamilton, London, Peterborough, etc.

J. GOUIN, Maître de Poste. Bureau de Poste d'Ottawa, Février, 1891.

LINIMENT GÉNEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute de poil. Adapté pour les écorchures, brûlures, coups, etc.

EPICERIES!

LIGNE COMPLETE - D'Épicerie de Familles Choies - SERA VENDUE AU - PRIX COURANT

C. NEVILLE

56 Rue George. VINS ET LIQUEURS. D'Importation Directe. 97 RUE RIDEAU.

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, etc.

A. C. LAROSE

CHARBON! Les meilleures qualités de Charbon Bituminoux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE. Noël et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1899 et de Décembre 31, 1899 à Janvier 5, 1901 à un prix spécial.

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL part de la Gare à 8.00 A. M. et arrive à Ottawa à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL part de la Gare à 5.00 P. M. et arrive à Ottawa à 8.00 P. M.

FERRONNERIES

McDougall & Cuzn. Bâtiment de la grosse Tourrière.

Montres et Bijouteries

en tout genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel que représenté.

Publie par le

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4. Un An par la Poste . . . \$ 5.

12eme. ANNEE

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours d'Étude. M. Québec, 137 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, H. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CO. Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS.

J. W. W. W. AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

OGARA, MacTAVISH & Co. Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham, 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCracken & Heney. Avocats, Procureurs, Notaires, OTTAWA ET QUÉBEC.

Stewart, Chrysler & Godwin. AVOCATS, SOLICITEURS. Agents pour la Cour Suprême et le Parlement.

A. E. LUSSIER. Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE ST. JACQUES.

M. G. GORMAN, L. L. Avocat, Solliciteur, Notaire. BUREAU: 31 RUE RIDEAU.

Walker, McLean & Blair. AVOCATS, Avoués, Solliciteurs, Agents Particuliers, Notaires, Etc. No. 344 rue Elgin, Ottawa.

Bradley & Snow. AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES, ETC. BUREAU: 31 RUE RIDEAU.

A Vendre a Bon Marché. Portes, Châssis et Jalouseries, bois Peintures, Vitres Peintes, Hottes, Peintures et fournitures de Châssis en bois.

Le "HUB"

VIS-À-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS. TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Propriétaire. 548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER

284 RUE DALHOUSIE. Pose et répar. Luyaux à l'Eau et de voi. Appareils de Gaz et de Chauffage.

A. RIBOUX

TAILLEUR COUPEUR. TAILLAGE GARANTI. Manteaux de Dames un Speed.

Henry Watte

PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland.

et aussi. Coin des rues Sparks et Bank.